

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

A NOS LECTEURS

1884. — La nouvelle année est arrivée et avec elle tout son bagage habituel de cartes de visite et visites officielles. Les facteurs sont sur les dents. Chaque courrier est en retard de plusieurs heures, quelquefois de plusieurs jours. Notre correspondance de Paris arrive seulement et le dessin n'est pas encore là.

Nous paraissions quand même, privés de la collaboration de notre habile dessinateur P. KLENCK, mais le public, qui nous connaît, fera la part des choses.

Quant à nous, nous avons préparé nos plans de campagne pour l'année qui commence, tant pis pour ceux qui se trouveront dessous.

LA RÉDACTION.

AUX GONES DE LYON



Correspondance d'Outre-Tombe

Pif!... Paf!... Pan!...

Pas de réponse?...

Pif!... Paf!... Pan!...

Vous êtes donc tous de sourdiaux? tas de gones! Vous devez bien comprendre que je cogne su le guéridon... Demandez-moi voir un peu qui que je suis et ça que je veux... Rien!... Tas de benonis!... Jeans de la lune que vous êtes!... Faut donc que je chapotte su vos cages à barboires?

Pif!... Paf!... Pan!...

Ah! velà la table que se sigogne et que lève la piote... C'est pas trop tôt!... j'allais renfiler mon nuage et regrimpotter au pays des molécules. — Faites-moi z'un peu voir mieux la chaîne... Ça z'y est! là!... A présent, motus comme de marmottes, je vas détrancanner mon chapelet... Attention!

C'est moi, z'enfants, le vieux t'ami qu'est moru gn'a quinze jours d'une indigestion de tavelle que li bouliguait les intestins d'une telle force qui fallait ben qui n'en crève! Gn'avait le gros bout que tirailait à hue! et pis le petit bout que sigrollait à dia! si bien

que ce dessempillement m'a fait coquer la colombe camarde que battait des clinquettes darnier mon coctivet.

En a-t-on bajaffé de contes bleus su ça que m'a fait crevogner de bonne volonté!... Gn'en a que disiont: c'est M'ssieu que li a bouché la corgnole, c'est Madame que li a fait piquer sa tête dans le benot, ousqui s'est noyé pace qui ne pouvait pas faire ses agotiaux. D'autres que disiont: c'est ci, c'est ça!... Gn'en a quèque z'uns qu'ont z'eu la jugeotte un peu perçante; y z'ont compris que Guignol était trop grand-lié avec ses lecteurs pour leur faire de poivre au moment le plus doux. Ceusses-là, c'est de sornambules qu'ont quatre z'œils, deux en dehors et deux en dedans. C'est surtout la Colombinette qu'a z'eu un dévouement à toute épreuve! — N'en velà z'une petite que peut se flatter que si la Madelon reste veuve, je li donnerai ma main tout de suite.

Tas de bugnasses! velà la vérité:

J'avais tant regrollé de crapauderies et tant grabotté de z'esquevilles, que ma tavelle sentait la viande à LARACINE d'une lieue de longueur; si ben que j'en avais perdu le boire et le manger et que je pouvais pas digérer le fricot de ma borgeoise. — Alors, la canante a z'a eu l'ème de me faire une frigousse au fromage pour me remettre en appétit; mais la gnougne ne gn'avait mis que de rougerets et de claquerets, avec une tête de moine; si ben que les mamis ont pas pu s'entendre dans ma basane; y z'ont fait le sicoti et y se sont chapottés là-dedans comme les gones de St-Just et ceux-là de St-Paul, vous savez ben?... Enfin, les rougerets on z'a eu le poil des claquerets et leur z'y ont déteint su la frimousse d'une telle sorte que ça n'en a fait un patrigot si embocconné qui n'a ben fallu que je n'en pette!... Et je n'en ai peté!...

Eh ben, quoi!... je sis mort!... Mais je sis pas pour ça dans le royaume des taupes, nom d'un rat!... Je sis dans le pays des Ombres; un vrai pays de cocagne ousqu'on frippe de marmelade d'air en rotie su de rayons de soleil. — Un pays d'ousque j'ai vu la grand'gonfle de Godard qu'emportait de frippe pour six mois; mais que n'a pas pu porter son baluchon bien loin pace que c'était dimanche, et que les cochers du ciel fesiont relâche. Pas moyen de rouler sa bosse pisqui n'a trouvé qu'un SAINT-A-GREVE.

Ah! z'amis, c'est d'ici qu'on voit bien ça que vous tripotez là-bas su votre boule de terre; et là, entre nous, vous êtes quasi tous de gones qu'ont besoin d'être regrollés à tirelarigot. Qué dommage que gn'oye pus de Guignol! C'est lui que vous ferait danser la cache-tout-ça en musique.

Mais si tout ça qu'on m'a dit est vrai, je vas pouvoir refile de jus de trique à mes deux bessons, que sauront ben vous accommoder la ratatouille aux petits oignons. — Patience, z'enfants gn'en a que n'auront rien perdu pour attendre.

En attendant, je vas vous débobiner l'histoire de mon voyage à travers la lune et les étoiles.

D'abord, quand on m'a z'arrapé par ma chemise de sapin, ça m'a grabotté le menillon si chenusement, que je n'en ai z'été tout bête, quoi! — Que donc que te veux, petit? que je li ai dit dans son écouteuse. — « T'emporter au pays des Immortels! Dors! tu te réveilleras bientôt... Et comme les mortels, qui inventent tout, ont inventé le spiritisme, tu pourras retourner en fluide au milieu d'eux et y exercer ta salutaire influence par l'intermédiaire de tes enfants Regrollinos et Chapotinos. »

La-dessus, j'ai pioncé un rude quart-d'heure qu'a duré deux tranches du cantaloup que sert de lampions aux amoureux. Je me sis reveillé qu'hier;... et pis j'ai ouvert un z'yeux pour voir là ousque j'étais; enfin, j'ai risqué l'autre z'œil, et je me sis trouvé au milieu d'une tapée de gones qui se sont mis à m'em-pogner par le corgnolon pour me faire peter la miaille en criant: Vive Guignol! vive Guignol!... Tas de ganaches! vive Guignol!... et je sis mort!

Pis, velà un grand gaillard bleu de ciel que s'est amené. Il avait l'air d'un bec de gaz que brûlait su diamants, et sa grand'robe de vapeur li flottait su les porte-manteaux comme la queue d'une comète.

Guignol, qui me dit comme ça, je sis le marchand de besicles du pays des Ombres. — J'ai fourni dans le temps les Grecs et les Romains. C'est moi que chaussait les œils de M. Arrago et de Mathieu de la Drôme. C'est toujours dans ma boutique que le père Babelin et l'ami Leverrier trouvent les verres du bon mimero; mais les deux benots arregardent souvent par le gros bout, ou ben y soufflent su la lentille; ça fait qui cassent quèque fois leur pipe, en se cognant contre des œufs de planète. Mais pour toi, mon vieux triqueur, j'ai une lorgnette à cent mille prismes, que pourra te servir à reluquer ça qu'on patrigotte dans ta ville natale. Avec cette lorgnette magique, te ne seras pas bornicle et te pourras trafuser de sales vérités, que tes châssis naturels ne pouvoient par arraper au collet quand t'étais là-bas.

Là dessus mon lampion de diamant s'est éclipsé comme un z'éclair... c'était mame Vénus que li avait passé su le masque.

Alors, velà les besicles qu'ont z'enfourché mon pif, et j'ai apinché la boule du monde que virait comme une gobille dans une gonfle de savon... Mais qué sale gobille! quasi tous vezons que se tortillont su de fumier et que piautrient dans la grabouille du vice en pitrognant de pauvres petites abeilles blanches, que n'aviont rien de mieux à faire qu'à s'escanner dans le pays des ombres.

Après ça j'ai braqué le lorgnon dans la boutique du mami Albert.

Ah! y n'étonnait pas à la vogue là dedans! Bonigens! comme y bisquiont les gones? y pleuriont tous

comme de veaux en lisant mon testament : et pis après y z'ont voulu laisser tomber en pillandre l'héritage de Regrollinos et Chapotinos. Mais le mami Albert a tenu tati ; il a empogné le baluchon par la tignasse, et velà mes gones de cousins que se sont remis de bon cœur à tirer su la maillette !.. Oh ! iss ! oh ! iss ! amenez le barcot !.. Le portefeuille de Guignol a la bedaine bourrée jusqu'à la geule, faut faire peter la copie que gigaude là dedans comme de gougeons dans la poêle à frire et la donner à torcher au public, que s'en relíchera les babines, et y verra que Guignol n'était pas un cacaplan que s'embarquait sans biscuits.

Pis après, j'ai z'arregardé du côté de Bellecour, là ouisque j'ai vu de cocodès et de pillereaux que fesient de rilles d'artifice de joye en jouissance de ma mort... Tas de cavets, que s'entètent à gourder dans la bas-souille jusqu'à ce que gn'oye pus rien à chiquer du boursicot au p'pa... Attendez, petits, on vous cabossera encore le coquelichon ; les bessons sont pas molasses : y z'ont un troc de gayac que sort de chez m'ssieu Grapignan et qu'est bien emmanché. Je sis sûr que Charabara sera pas assez grand pour contenir toute la bande des aliborons et des saumes qu'on va leur z'y faire conduire.

Quand j'étais pas mort, j'avais de châssis que dévissagiont crânement bien les museaux ; y lisient à fond su les masques ; eh ben ! ça n'était que de babioles ! A présent que j'ai la lunette du grand fournisseur, je peux lire dans les consciences !..

Ah ! ça vous embarlificotte ?... Ça vous fait rafouler, ganaches ! Eh ben ! moi ça me fait rire large comme la porte de l'Hôtel-de-Ville... Allons, mami, faudra aller à confesse de force ; faudra vider son sieau d'esqueville sur la table du laboratoire de Guignol, et le cadet va charcuter un peu chenusement dans vos boyandrilles !.. ça vous fera ben un peu quincer, mais ça vous purgera pour quèque temps ; et pis vous avalerez vos menteuses comme j'ai avalé ma trique, et vous déménagerez p't'être, car on vous criera : Hue !.. change de rue, t'es connu !

Quand à vous, Regrollinos et Chapotinos, mes mignons de bessons, je vous ai refilé ça que j'avais appris dans le mêquier de journaliste. Tâchez d'aller de l'avant droits comme de fibres, et pas de guingoï comme de z'uns que je connais. Pas de molasserie ! cognez, cardez, chapotez, fichez de pesous su les coquelichons, et soyez de z'enfants dignes de votre p'pa et de votre m'man.

Vous avez avec mes souhaits de bonne année mon nouveau programme, ça suffit !

Fesez de l'esprit à l'ouche, quand vous pourrez...

Feuilleton de l'Ancien Guignol

LE CHEVRON

Le chevron est tombé. Un ministre vient de balayer, par pudeur, ce galon de laine qui disait le nombre des années de servitude volontaire. Ça n'a pas été sans guerroyer ferme aux pays des paperasses, rue de Grenelle. On craignait d'enlever, en même temps que la brisque, le drap de la capote. Les très vieux étaient pour le galon. Arracher ça, c'était arracher la peau. Ils songeaient au temps où le chevron était comme une entaille à même la chair. Mais les jeunes, les officiers d'hier, qui ont traversé la caserne, — sinon assainie, du moins nettoyée, — ont raconté ce qu'ils ont vu. Ils ont dit que le chevron déteignait en rouge sur le front du chevronné ; que c'était le V de la honte, cousu là par l'ordonnance ; que les passagers de la caserne — distraits cinq ans de l'établi ou de la charrue — les tenaient en tel mépris, que les rengagés, confus, n'osaient plus sortir au grand jour du quartier.

Ah ! l'on n'a pas eu de peine à l'ôter de dessus les rares manches qui le portent ; il ne tenait qu'à un fil. Ceux qui l'avaient ne se donnaient plus la peine de le coudre. Et plus d'un, pour le rendre, ne l'arracha point de son bras, mais l'ôta du sac où il l'avait enfouré, un matin que poursuivaient les sarcasmes des camarades qui n'avaient pas, eux, comme dit la langue imagée du régiment, vendu le cochon de leur père.

Cette circulaire arracha un galon — mais pas un cri. Pourtant, à cette nouvelle, j'ai vu un vieux général, culotte de peau plus tachée de sang français que de sang ennemi, mordiller, blême de colère, sa moustache blanche, effilée par des doigts de fille. Car si le chevron est mort — le vieux fantoche le pensait tout bas — c'est de honte.

**

Ah ! je sais ben que c'est pas facile, mais gn'a de z'amis qu'ont de z'alambics de rechange, ça vous donnera un coup de collier, et le public, qu'est ben un peu borgnasson, quand y veut, y croira que ça vous appartient, et la gloire n'en sera toute pour vous... C'est pas pus difficile que ça !

Ah ! surtout, mes gones, saraboulez-moi voir un peu bigrement vos manivelles de typographes, que vous fourrent des coquilles si stupides dans votre feuille, que ça m'en fait mal au cœur et que ça n'en casse les pattes au bon sens. Y pourront bien dire qui z'aviont liché, et pis que j'ai dit que l'othographe n'était pas de rigueur dans mon journal ; mais c'est pas une raison que n'en soye une pour que leurs ganacheries vous fassient dire de bêtises.

Assez, z'enfants. Pour la première fois que je vais fiarder le guéridon, je peux pas n'en dire long. Je vas aller reprendre mon souffle de TYPTOLOGISTE, et je sis invité au mariage du Coq-Soleil avec une Poulette-Etoile, que doit pondre son cacou dans trois mille ans !

Pif !... Paf !... Pan !... je me la casse....

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. CHEPIÉ

Un enfant de la Grand'Côte. Deux fois lyonnais, étant lyonnais et tisseur. Il fit son apprentissage d'ouvrier et de républicain, sur cette Croix-Rousse qui semble se reposer aujourd'hui de ses soubresauts révolutionnaires d'autrefois. Sa colère chôme, comme ses battants. Il y a je ne sais quel effroyable silence au fond des ateliers et des consciences. J'ai entendu un réactionnaire dire en parlant de ce boulevard de la République : « Elle se range » Insulte méritée ; aucun souffle n'agite plus les peupliers de la liberté que plantèrent là-haut les aînés de 1830 et de 1848.

Pour preuve, je n'en veux que l'élection Ballue. Au candidat des classes dirigeantes avancées on opposa deux ouvriers : les citoyens Rochet et Chepié : deux intégrités en face d'une capacité. L'un ou l'autre — Chepiésurtout, aurait représenté à la Chambre les obscurs par le rang, qui sont les puissants par la production. Et quand chacun se fut taillé, nobles, bourgeois, politiciens, une part dans le gâteau ; au moins le représentant de la phalange ouvrière se fut levé, et du fond de la salle, croisant ses bras, eût jeté aux parvenus cette apostrophe redoutable « Et nous ?... »

Mais non, la Croix-Rousse a préféré l'élégant M. Ballue, choix heureux en somme : c'est un républicain correct. Mais dans l'obscurité végètent toujours les républicains qui ont une vie d'épreuve, qu'on a toujours vu sur la brèche à l'heure du danger, et qui n'ont mis la main à la pâte politique que lorsqu'il y avait courage à le faire et point de profits à en tirer.

M. Chepié s'est donné tout entier à la cause des siens. Il

Tous les galons ont leur histoire : le chevron a la sienne. Quand il naquit, on faisait métier de la guerre. On était le soudard paillard et batailleur, tirant vanité des balafres reçues pour le roi, — parce que le roi payait la solde. Et c'était une sorte de balafre, ce galon coupant de rouge la manche, — comme une entaille de plusieurs années dans la liberté d'un être. La Révolution en dota ses volontaires, et Bonaparte ses soldats. Mais alors, le génie, la richesse, la beauté se découvriraient devant le cortège de l'Attila corse. Et l'Europe restait muette d'épouvante sous le talon de botte d'un caporal ivre de la poudre des canons et de l'encens des valets.

La caserne était encore la forteresse de la patrie. On mettait en équilibre le droit et la loi sur le tranchant d'un glaive. Le vieux grognard, du poignet à l'épaule, avait des chevrons qui s'appelaient : Valmy, Fleurus, Arcole, Rivoli, Austerlitz, avec, au front, un autre chevron découpé par le sabre d'un allié, qui s'appelait Waterloo. Il était parti, tout gamin, jeune tambour, à l'armée du Rhin, et il revenait le dernier du dernier carré, vieux de la vieille, la barbe blanchie par vingt ans de combats — et par la neige de Moscou.

Son chevron appartenait à la légende ; mais toute légende se heurte à la réalité. La chanson le prit à l'histoire, le drame le prit à la chanson. Il tomba de Tacite en Béranger, et de Béranger en Dennery.

Le troisième empire acheva de le souiller. Règne de la cocarde et du pompon. La couronne impériale — cette prostituée — demanda au sabre d'être son souteneur : il accepta. Mais il n'eut pas, cette fois, la gloire en échange et, sur un champ de bataille, ne put jamais dignement troquer sa casquette de matou contre un képi de héros. Le vieux sergent s'appela Dumanet — et Dumanet devenu colonel, s'appela Ramollot. Le chevron pua le tabac de cantine et la boue des barricades. Il devint un signe d'esclavage. Et la foule qui l'avait naguère acclamé, se détourna avec dégoût, de ces hommes, portant sur le bras gauche, la marque liberticide.

**

est à présent président du Conseil des Prud'hommes, il est de l'assistance démocratique. Il fut même l'adjoint du maire Hénon, souvent, il présida en place du maire.

Il lui convient du reste, ce rôle extatique de président. Orateur sans entraînement, trop froid, trop solennel, il n'est bien à sa place qu'à la tête de ses assemblées. Sa fermeté et son impartialité lui donnent l'autorité nécessaire pour diriger les grands débats.

On le rencontre parfois dans les usines ; il s'occupe de surveiller les industriels qui emploient des enfants. C'est là où je le vis, il y a un mois.

Il va vers la cinquantaine, il marche lentement ; il est petit, un peu mièvre. Il n'y a que des muscles sous la peau. Point de sang à la surface. L'œil vif s'enfonce sous un front bombé à l'abri des lunettes.

Et j'imagine qu'il ne sera jamais plus qu'il n'est, ce fils de ses œuvres, arrivé à la force du poignet. Lyon ne fait des candidats qu'à coup d'intrigue. Il déplairait à ce caractère énergique et fier d'être à nouveau mêlé à ces luttes électorales qui tapissent un mois durant les murailles de notre cité d'affiches boueuses, salissant autant ceux qui les rédigent que ceux qu'elles diffament.

OCTAVIO.



VŒUX A MA LECTRICE

*L'âge et le nom que vous portez,
Certes, je ne pourrais le dire,
Mais je sais, puisque vous goûtez
Le GUIGNOL, que vous aimez rire.*

*Or, en toute sincérité,
Permettez que je le publie,
La gaité donne la beauté :
Lectrice vous êtes jolie.*

*Qui rit ne craint point de montrer
Ses dents — son sourire est sa gloire.
Je viens donc de le démontrer,
Vos dents, madame, sont d'ivoire.*

*En ce monde, que vous soyez
Agnès, la candide ingénue,
Ou Marion, vous le voyez,
Je vous connais, belle inconnue.*

*Je souhaite que le destin,
De par votre gaité, ma mie,
Eloigne de vous Montepin
Et les discours d'Académie.*

Aujourd'hui, l'armée ne compte plus de vieux soldats : il faut le proclamer à l'honneur de notre temps. La dignité ne s'émousse plus sur l'airain de la discipline. Le soldat reste citoyen sous la capote, et la dureté du lit de camp n'étouffe plus en son cœur les germes de la liberté. Cependant, je ne crois pas aux crosses en l'air.

On ne rengage plus. Nul ne veut faire état de traîneur de sabre, à moins qu'il ne soit ébloui par l'épaulette d'or et qu'il n'ait la vanité sottée de la passementerie, qui se ternit plus vite dans l'oisiveté de la caserne que dans la fumée du champ de bataille. Ce n'est point le patriotisme qui met un sabre d'acier aux mains de nos sous-lieutenants, c'est le poli du sabre et le clinquant de la dragonne. Mais le soldat, lui, qui est le nombre, qui est la muraille de poitrines où les balles font trou, et qui a le sentiment vrai, mais haut de la patrie, fuit cette caserne, où l'amour-propre a trop à souffrir de l'arrogance et de la brutalité. Une fois la dette payée, il part. On a tenté de le retenir et on a inventé la prime en argent, — la prime ! On a mis la dignité, l'amour-propre, la liberté aux enchères, et l'on a dit que ça valait six sous par jour, C'est le taux officiel. Les soldats ont haussé les épaules et s'en sont allés.

Quelques-uns cependant ont trouvé ces six sous bien tentants : ils sont restés ; mais on leur a mis, — comme jadis à l'épaule des forçats, — une marque infamante au-dessous de l'épaule.

Ne dites pas que cette marque mérite un autre nom ; ne dites pas que ce galon est un galon d'honneur : il vient de tomber, arraché par ceux mêmes qui le portaient : j'en prends à témoin le ministre Campenon. Ne pouvant plus recruter de vieux soldats, las d'offrir de l'argent, qu'on s'obstinait à refuser, on a compris que le rengagé voulait son action, et qu'il était cruel de la lui étaler sur la manche. Le chevron disparaît devant les huées, devant les railleries, devant les sarcasmes ; il s'effondre dans le ridicule.

Que Paul Déroulède voile son luth, plus pauvre que ses rimes : la gloriole militaire est finie.

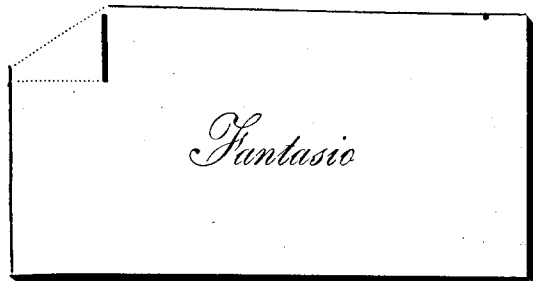
Le chevron n'est tombé que parce que le chauvinisme est mort.

FANTASIO.

Et que votre amant, quinze jours,
Vous donne sa foi sans partage,
Ma chère, au pays des amours
On ne peut aimer davantage.

Vœu joyeux — je souhaite, enfin,
Que vous trouviez, durant l'année,
Quand viendra le jeudi matin
GUIGNOL sur votre cheminée.

Et que légère comme Io,
Vous envoyiez parfois, ma belle,
De vos doigts roses de fuselle,
Des baisers à



Où le patriotisme va-t-il se nicher

Saisi d'un patriotisme qui a son prix, — nous ne savons pas le chiffre, — le *Figaro* s'écrie :

« Vivent les articles français ! Vive notre industrie ! Vivent nos ouvriers et nos commerçants ! »

« Nous ne recommandons cet article que parce qu'il est français, bien français. C'est notre relieur qui l'a fabriqué, avec des papiers et des cartons français ; ce sont des ouvriers français qui y ont travaillé. »

Il y a un mois, le *Figaro* publiait un numéro exceptionnel : mais ce numéro fut anglais, bien anglais. Fabriqué avec des encres et du papier anglais, ce furent des ouvriers anglais qui y travaillèrent.

Durant trois mois, il prôna à son de trompe l'éclosion de ce numéro, déconsidérant, au profit de l'étranger, l'industrie de son pays.

Et c'est ça qui vient crier : « Vivent les articles français ! » Pitre, va !

GNAFRON



Le Docteur CHIENLIT

Le docteur Lacassagne, notre médecin au rapport, vient d'écrire un cours à l'usage de ses confrères en Hippocrate qui ont l'insigne honneur d'autopsier pour le compte de Thémis.

Ce sont des conseils salutaires et joyeux.

Joyeux : la preuve ce passage où il regrette que les docteurs de la Faculté aient quitté le costume fixé par l'arrêté du 20 brumaire, an XII.

« Robe noire d'étamine, avec des devants de soie cramoisie, chausse cramoisie en soie bordée d'hermine, habit noir à la française, cravate de batiste tombante, toque en soie cramoisie avec un galon d'or. »

Excusez du peu. Que pensez-vous de ce médecin d'opéra-comique ? Est-il assez réussi ? Nous avons déjà le carnaval des épiciers, il ne nous manque plus que le carnaval des médecins. Ce n'est pas assez du costume ridicule des juges, il faut au docteur, légiste, le costume ridicule des médecins d'autrefois.

Molière, passe donc ta seringue à Diafoirus-Lacassagne. C'est égal : Lyon a le droit d'être fier, il compte à présent dans le sein maigre de sa Faculté le docteur Chienlit.

CADET

CHAPELLES EXPIATOIRES

Le 21 janvier 1825, on inaugura, à Paris, une chapelle dite expiatoire. Elle fut élevée sur le lieu même où avaient été ensevelis Louis XVI et Marie-Antoinette. Le parti des Bourbons jeta ce défi suprême à ce qui pouvait encore rester debout de la Révolution. Ce temple marque donc la date triomphante de la terreur Blanche.

Ce ne fut pas un acte de courage, ce fut une bravade comode.

Il n'y avait plus aucun danger à courir. La France terrifiée subissait docilement ses nouveaux maîtres, ramenés par les Cosaques. Ce monument massif, lourd, sans grâce, achevait

de l'écraser. Ce serait dans cette chapelle, que, tous les ans, on insulterait à la justice d'un pays en pleurant sur le tombeau d'un roi.

On demande la démolition de cet édifice : nous y souscrivons.

Mais si l'on accomplit cette besogne à Paris, il y aura une besogne semblable à Lyon.

Lyon aussi a sa chapelle expiatoire. C'est au fond des Brotteaux, un ossuaire en pyramide. Il a été élevé sous la Restauration, aux mânes de ceux qui périrent en défendant durant le siège de 1793 leur ville contre la liberté. La lutte fut terrible. Lyon était le foyer de la réaction. Dans le midi, ce fut la dernière forteresse que la Révolution enleva. Sur tout le coteau de Saint-Just, se dressaient, comme des manoirs féodaux, des repaires de moines. Ils essayèrent la contre-révolution, poussant les serfs ignorants à s'insurger contre ceux qui allaient faire, à leur profit, la révolution terrienne.

Cette chapelle des Brotteaux, en tant que style, est un édifice affreux, enclos de hauts murs. Des frocarts en gardent le seuil. Elle s'ouvre le dimanche, aux béguines, qui font la fortune de Fourvières. M. Lucien Brun y va faire ses dévotions. C'est là qu'on prête, contre la liberté et la République, des serments de mort qui ne sont que des serments d'opéra-comique.

Si l'on doit donner quelques utiles coups de pioches, qu'on songe que Lyon a, comme Paris, un monument qui est, à la fois, une insulte à l'art et à la République.

COGNE-DRU.



LE TOUR DE VILLE

Un journal rapporte que lorsque M. Arsène Houssaye donna en 1868 une *redoute* ou fête de nuit dans son hôtel, on devina, cachée sous le loup, l'impératrice Eugénie.

Rien de bien extraordinaire à cela, puisque le chantre des cuvettes dorées avait convié à cette fête toutes les cocottes de Paris.

L'impératrice d'Autriche vient d'établir une petite imprimerie au château de Gœdœlle. Dans ses moments de loisir — ils doivent être nombreux — elle compte y imprimer, elle-même, les sonnets qu'elle a composés.

Elle fait un apprentissage : elle a raison. Par ce temps de révolution qui court, il est bon que les majestés aient un métier sérieux entre les mains.

Les héros de la légende de Napoléon le dernier s'en vont. On annonce la mort de Granet qui, étant de faction à Boulogne, tira sur la petite troupe de l'aventurier corse et ne blessa malheureusement qu'un camparse.

Il était chevalier de la Légion d'honneur. Il est mort rongé, dit-on, par le regret d'avoir manqué son coup : il y a de quoi.

Charles Russell, le principal défenseur d'O'Donnel, conseiller de la reine, a reçu pour ses honoraires 2,000 guinées (52,500 fr.), lesquelles ont été versées par la Land-League.

Messieurs les avocats du barreau Anglais perdent plus facilement une tête que leurs appointements.

POLYTE.

Entre eux

Voici quelques-unes des épithètes que les Jérômistes décernent aux Victoriens :

« Menteurs, infâmes, traîtres, misérables, êtres abjects, »
« gredins, grotesques, morveux, saltimbanques de foire, »
« malfaiteurs, agents provocateurs, tribuns au biberon, »
« paillasses, pleutres, chantres de la chapelle Sixtine, sou- »
« doyeurs, farceurs, phénomènes, pontifes morveux, écoliers »
« échappés à la férule du pion, dévergondés, polissons, »
« orléanistes, opportunistes, ferrystes, moutardiers du pape, »
« cagots, jésuites, mouchards, archicétés, buses, cuistres de »
« bas étage, cafards, hâbleurs, escobars, voyous, etc. »

La dégringolade de l'Empire ressemble cruellement à la descente de la Conrtille.

Et l'on peut dire que tous ces gens, pour se parler de la sorte, se connaissent vraiment bien.

COGNE-MOU.

JOSEPH DARCIER

Darcier, le chanteur que Lyon a si souvent applaudi, est mort. Il fut le dernier amant de la chanson, qui lui fit des petits dignes d'elle. Il l'a voulu robuste, plébéienne, farouche. Il la voulut en bonnet, à la goguette, au risque, les jours de lutte, d'y piquer une cocarde. Il n'aima que la chanson à qui Théodore de Banville cria :

*Jadis, lorsque Jacques Bonhomme,
Servant de cible et de jouet,
Ainsi qu'une bête de somme
Tressaillait, sanglant, sous le fouet,*

*Tu le vengeais par ton génie !
Et les tyrans saignent encor
Sous les flèches de l'ironie
Qui s'envolaient de ton arc d'or.*

Darcier ne se compromit point avec cette chanson prostituée qui sortit des Tuileries, ayant des allures de fille, débauchée, lascive, sans grâce ; provocante sans esprit, étalant la pauvreté de ses rimes et la saleté de ses dessous. Cependant elle a fait son chemin dans le monde, celle-là. Elle est devenue la joie de nos gommeux, elle récolte sur les tréteaux du beuglant des applaudissements qui ont des gants de Suède. Veule, vide, bête, elle court les ruisseaux, affadit les cœurs, empuante les faubourgs et enrichit ses pères.

Darcier est mort pauvre.

Mais il n'est pas mort tout entier, car il demeurera le nom de celui qui eut le talent, avec un modeste refrain, de faire frissonner de peur les rois et les peuples de colère.

CHAMPAVERT.



M^{lle} Lili, qui aura bientôt six ans, causait hier avec sa mère.

— Ah ! dit-elle tout à coup, après un soupir gros de réflexions, je voudrais bien être jeune fille.

— Et pourquoi ce souhait, mignonne ?

— Songe donc, maman ; puisque le docteur te défend de nourrir mon petit frère, je le nourrirais moi, si j'étais jeune fille.

Guibouard se promène en compagnie du fils unique de son ami Ramollot, qui se répand en lamentations sur l'avarice de papa.

— Encore, si j'étais majeur, fait celui-ci d'un air rêveur...

— Eh bien ! fais-le sauter.

— ???

— Puisque tu es mineur !

Dans la rue :
Un chien, auquel on a mis une muselière, s'arrête pour satisfaire un besoin naturel.

Un petit garçon de cinq ans qui, tout en regardant, a failli mettre le pied dessus, dit à son père, en lui montrant le chien :

— Dis donc, papa, c'est du côté opposé qu'on aurait dû le museler, celui-là.

— Voyons, mon petit André, qu'est-ce que tu veux pour le Jour de l'An ?

— Oh ! je voudrais une petite Chambre des députés.

— Impossible, mon enfant ; ça fait trop de bruit !

Le colonel Ramollot raconte les impressions qu'il a éprouvées en mettant les pieds dans l'église Notre-Dame de Paris.

Il conclut ainsi :

— Vous me croirez si vous voulez, mais, au bout d'une demi-heure, j'étais si bien saturé de l'esprit divin que je me suis, N.. d. D..., f... à prier.

Dans une crèmerie.
Un des habitués offre au cordon-bleu de la maison une énorme bague en cheveu, à l'occasion du Jour de l'An.

— Une bague de vos cheveux ! s'écrie le cordon-bleu, avec étonnement.

— Non, Joséphine, ce sont les vôtres, que j'ai recueillis, depuis un an, sur les potages que vous nous servez !

Polyte à Gugusse.
— Sais-tu pourquoi la reine Victoria ne recevra point de cadeau au jour de l'an ?

— ?

— Parce qu'elle n'a pas besoin d'étrennes puisqu'elle l'est déjà !

Pour copie conforme,

LE GONE.



CHRONIQUE DU POULAILLER

1884 commence ; n'oublions pas que nous avons une troupe à constituer sérieusement pour la saison prochaine, et ce n'est guère aux derniers moments qu'il faut y songer, nous en savons quelque chose.

Dans la troupe actuelle, quelques sujets seront à conserver. Nous allons donc commencer une étude sérieuse de chacun de nos artistes, pour savoir ceux ou celles qui pourront faire partie du personnel de notre grande scène.

C'est là ce qui fera le sujet de quelques-uns de nos prochains feuilletons.

Au Grand-Théâtre, l'*Africaine* fait toujours salle comble. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, l'interprétation est loin d'être parfaite ; mais il faut se contenter d'une bonne moyenne et c'est ce que nous faisons. La mise en scène soignée, les chœurs passables et l'orchestre parfait sont d'ailleurs des motifs suffisants pour attirer la foule aux représentations de l'œuvre de Meyerbeer. La *Favorite* est bien mieux partagée. M. Montbert semble corriger de jour en jour son médium qui était assez défectueux ; son succès dans le rôle de Fernand en est la preuve. Toutefois il serait

préférable de voir M. Lamarche prendre ce rôle qui lui revient et laisser chanter Vasco de Gama par M. Montbert.

M^{me} Linse est une contralto bien acceptable, et son troisième début, annoncé dans *Hamlet*, ne soulèvera pas, je pense, d'opposition.

J'ai gardé le meilleur pour la fin : *Mignon* avec M^{lle} Arnaud. On avait cru que *Mignon* ne pouvait être rendu que par sa créatrice, M^{lle} Galli-Marié ; M^{lle} Arnaud veut nous prouver le contraire. Elle est bien près d'y réussir.

Constatons avec plaisir quelques corrections dans le jeu, un peu exagéré, des premiers jours, cette artiste travaille ses rôles, son succès l'encouragera.

MM. Duchesne et Bacqué ont eu leur part du succès ; en somme, excellente représentation.

CÉLESTINS.

La direction fait toujours de belles recettes avec *l'As de Trèfle* et *Ma Camarade*.

Nous avons déjà examiné en détail l'interprétation de ces deux pièces ; constatons cependant une fois de plus le succès que M. Mallard a su se tailler dans le rôle de Cotentin.

Cet artiste ne prodigue pas les efforts pour faire de l'effet ; il est lui, toujours lui, presque trop lui, comme on l'a pu voir en d'autres comédies. Le troisième acte avec la scène écrasante de la chambre à coucher deviendrait très facilement ennuyeux pour les spectateurs ; avec M. Mallard ce n'est qu'un éclat de rire perpétuel. M^{me} Augusta Vallée et M. Demey tiennent bien leur rôle et sont rappelés chaque soir avec l'inimitable Cotentin.

La direction nous annonce pour demain Vendredi la première représentation de *Doit-on le dire* ; nous parlerons la semaine prochaine de cette comédie.

VERBECK au Théâtre-Bellecour

Le succès de M. Verbeck ne faiblit pas. Si l'habile magicien voulait contenter tout le monde, il risquerait fort de rester toujours parmi nous.

Des engagements antérieurs l'obligent à nous quitter sous peu ; aussi le public se presse aux dernières représentations.

CIRQUE RANCY

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, M. Rancy vient de renouveler son personnel. Il est impossible de raconter le succès qu'ont obtenu les divers débutants : M. Segommer dans ses imitations d'animaux et d'instruments de musique, le clown Raffin avec son singe acrobate et ses cochons dressés, le jeune Inaudi, le calculateur incroyable qui effectue de tête les opérations mathématiques les plus invraisemblables, le clown Daniel avec ses oies dressées, etc., etc.

Si M. Rancy fait bien les choses, l'empressement du public à chaque représentation lui prouve du moins que ses peines ne sont pas perdues, et il en récolte lui-même les premiers bénéfices.

Nous dirons dans notre prochain numéro pourquoi le *Cirque Continental* est de plus en plus délaissé ; la chose est grave, et nous tenons à vérifier le fait par nous-même.

POLYTE DU PLATEAU

Nous rappelons que l'Assistance Démocratique organise, pour le 20 janvier prochain, un Concert-Conférence avec le bienveillant concours de M. Charles FLOQUET, député, pour la Conférence, et celui des principaux artistes de nos théâtres municipaux pour le Concert.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Les Gens de Mer

« Bourgneuf (Loire-Inf.)

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que depuis 10 ans j'étais atteint de maux de dos et d'estomac ; j'avais des rhumatismes et j'étais toujours souffrant. Depuis que je prends les Pilules Suisses, je me trouve bien mieux, je suis revenu dans mes forces ordinaires que j'avais perdues par les souffrances. Inutile de vous recommander de faire savoir à ceux qui sont malades de se servir de vos Pilules Suisses si efficaces. Veuillez encore m'envoyer dix boîtes à 1^{fr}50, pour moi et mes amis.

« BEAULARD, Syndic des gens de mer. »
M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20%
A CINQ Jours de vue 30%
A six mois 41%
A un an et au dessus 50%

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

Laiteries du Rhône

Société anonyme. — Capital 500,000 francs

SIÈGE SOCIAL : RUE DE LA VILLETTE, 37

Avis aux Mères de famille et aux amateurs de bon lait

Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de consommateurs des produits de la Société des Laiteries du Rhône, le directeur général a l'honneur d'informer la population lyonnaise que la Société vient d'organiser un service pour la livraison à domicile deux fois par jour, de son lait garanti pur et non écrémé, provenant tout d'excellents pâturages du rugé dont le laitage est particulièrement renommé à Lyon pour sa richesse et sa bonté.

Le lait sera livré dans les vases de la Société, clos et scellés au siège social par litres et demi-litres. Au prix de :

35 centimes le litre ;

20 centimes de demi-litre.

Les demandes pour obtenir le service à domicile doivent être indiquées très exactement sur les noms, domicile et étage des demandeurs ; et ils devront être remis aux employés de la Société, ou bien déposés dans ses boîtes placées aux adresses ci-après :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60 ; rue d'Algérie, 18 ; rue du Plat, 2 ; rue Bourbon, 48 ; avenue de Saxe, 187 ; cours Morand, 9 ; cours Gambetta, 18 ; boulevard de la Croix-Reusse, 161 ; rue Saint-Jean, 74. c.o.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Reverse, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes — Discretion — Connaît l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

BONBONS GRAMONT au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur ; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le **Bonbon Gramont** fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1^{fr}75 ; demi-boîte, 1^{fr}.
Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Lyon : pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1. Lemnon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82 ; Lartiet, rue Rât-d'Argent ; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rouss) ; Martel, place de la Pyramide, 15 (Vaise) ; St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence. Couturier ; à V. n. e. Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

Certaine Loterie annonce un premier tirage, mais se garde bien de dire qu'il n'y a pas un nombre de Lots spécialement affecté à chaque tirage, de sorte que si tous les lots où même ceux réellement importants étaient gagnés au premier tirage, la Loterie se trouverait de fait terminée.

SIX FRANCS par AN

les rentiers et les capitalistes

reçoivent chaque Dimanche

LA

GAZETTE DE PARIS

Journal financier de grand format

ET LE

BULLETIN AUTHENTIQUE

des tirages financiers

et des VALEURS A LOTS

(13^e Année)

Adresser les demandes d'abonnements,

49, rue Taibout, 49, Paris

et dans tous les bureaux de poste

Eau minérale

La BIENFAISANTE

PONT-DE-NLYRAC

Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement du foie et calculs biliaires.

Propriétaire : J. TAVERNIER.

Aubenas (Ardèche).

Dépositaires à Lyon

F. Monvenoux, rue Grenette, 25 E Manguin, place des Célestins, 5. Cède Vichy, rue de la République, 16.

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8

H. Leriche, successeur de MOUCHET

Ex-couvrier de Bréguet, de Paris

Nettoyage de montre ou grand ressort

2 FR. 50

Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis 25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr.

Remontoirs argent, depuis 35 fr.

Remontoirs nickel, depuis 15 fr.

GARANTIE DE 2 ANS

Grand choix de chaînes, or garanti.

AU PANORAMA

de Fourvière

A une minute de la Chapelle

Café-Restaurant GAY

DELORME, Successeur

Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre

Omnibus spécial pour les bains de Salins.

Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6

GENEVE

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860.)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de Tourne.

Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, échaussement des gencives, angine, equinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Molere de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

CIDRE nous envoyons franco

et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch etc 50 0 0 économique. — Ecrire à M. C. BRILATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONESIME

Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS METAUX

Artistique, Commerciale et Administrative
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.